

Orgueil - désespoir - et thérapeutique

Aussi longtemps que l'orgueil garde de fortes racines dans l'homme, celui-ci reste exposé aux assauts d'un désespoir particulièrement écrasant et qui fausse toutes conceptions de Dieu et des voies de Sa Providence.

L'âme orgueilleuse, plongée dans les tourments et dans les ténèbres de l'enfer, en vient à voir en Dieu la cause de ses souffrances et le considère comme démesurément cruel. Privée de la vraie vie en Dieu, elle voit toutes choses à travers le prisme déformant de son propre état de souffrance malade, et commence à haïr même sa propre vie et, d'une manière générale, tout ce qui existe au monde. Demeurant hors de la Lumière divine, elle en vient, dans son désespoir, à considérer l'existence de Dieu Lui-même comme une absurdité. Aussi son éloignement de Dieu et sa haine pour tout ce qui existe augmentent-ils.

Les hommes de foi échappent à ce désespoir et à cette haine, car c'est par la foi que l'homme est sauvé; par la foi en l'amour et la miséricorde de Dieu, par la foi en Sa Parole, par la foi au témoignage des Pères de l'Eglise. Il se peut que la plupart des fidèles chrétiens n'aient pas, au cours de leur vie, vécu leur propre résurrection, mais ils y croient, et cette foi les protège. Le starète Silouane parlait souvent de cette foi en citant ces paroles du Christ: « Heureux ceux qui n'ont pas vu et qui ont cru » (Jn 20,29).

Le diable n'agit pas de la même manière avec ceux qui lui cèdent et avec ceux qui lui résistent. Autre est la souffrance du désespoir qui provient de l'orgueil; autre est celle d'une âme pieuse quand Dieu permet à Satan de lui faire la guerre. Cette dernière forme de la tentation est extrêmement pénible et n'est que rarement permise.

Quand l'homme qui est providentiellement abandonné par Dieu, sent pour la première fois l'approche de Satan, son être tout entier, corps et âme, est en proie à une immense détresse et à une terreur que l'on ne peut comparer à celle que l'on éprouve à l'approche d'un criminel ou d'un assassin, car elle est provoquée par les ténèbres de la perte éternelle. L'âme comprend alors ce qu'est le diable. Elle est à tel point accablée par le désespoir, l'horreur et la terreur qui se sont emparés d'elle, qu'elle ne trouve plus en elle de force pour prier.

Elle ne sent pas auprès d'elle Dieu-Protecteur, et l'Ennemi lui dit : « Tu es en mon pouvoir. N'espère pas en Dieu et oublie-le ». Dans ces moments, l'âme qui ne veut pas céder au diable, s'immobilise sans mouvement ni parole sur la pensée de Dieu, ou bien, dans le cas le plus favorable, elle trouve en elle la force d'invoquer le Nom de Dieu. Plus tard, elle comprendra avec quelle sollicitude Dieu se penchait sur elle à l'heure de ce combat.

En lisant les écrits du starets Silouane, on verra qu'il eut deux fois à soutenir une pareille lutte contre Satan. La première fois, il fut sauvé en prononçant la prière de Jésus; il ne l'avait pas achevée que le Seigneur lui apparut. La seconde fois, il était déjà plus fort et plus aguerri; il trouva en lui la force de s'asseoir, de se tourner vers Dieu et de prier, et c'est alors qu'il reçut en réponse ces étranges paroles: « **Tiens ton esprit en enfer et ne désespère pas** ».

Il comprit alors de quelle armes il fallait se servir pour vaincre le diable, chaque fois que celui-ci approchait d'elle, l'âme doit se tourner contre elle-même tout le feu de sa haine, et se condamner, comme son pire ennemi, aux tourments éternels, tout en ajoutant : « Mais Dieu est saint, vrai et béni, dans tous les siècles ».

Armé de ce glaive, l'âme se libère de toute crainte et devient invulnérable aux traits de l'Ennemi. A tout assaut de l'Ennemi, une âme ainsi « expérimentée » se jette avec une grande colère dans l'abîme des ténèbres éternelles, se jugeant digne de ce châtiment; l'ennemi s'écarte d'elle, ne pouvant pas supporter la violence de ce feu qu'il rencontre, et l'âme, débarrassée de lui, peut se tourner vers Dieu et prier avec un esprit pur.

« **L'Ennemi est tombé par orgueil** ». **L'orgueil est le principe du péché**; tous les aspects que peut revêtir le mal sont réunis en lui: présomption, vaine gloire, désir de puissance, froideur, cruauté, indifférence aux souffrances du prochain; tendance de l'intellect à la rêverie, suractivité de l'imagination, expression démoniaques des yeux, caractère démoniaque de toute l'apparence; angoisse, désespoir, haine, envie, complexe d'infériorité, concupiscence charnelle; lancinante inquiétude intérieure, indocilité, crainte de la mort ou, au contraire, désir de mettre fin à ses jours et finalement, qui n'est pas rare, démence complète. Tels sont les signes distinctifs de la spiritualité démoniaque.

Il n'est pas nécessaire que tous les symptômes énumérés soient réunis pour qu'on pense reconnaître celui qui s'est laissé séduire par des pensées passionnelles, des « visions » ou des « révélations » d'origine démoniaques. Chez les uns, dominant la mégalomanie, l'ambition et le désir de puissance; chez les autres, ce sera une secrète inquiétude, l'angoisse, le désespoir; chez certains, le désir de voluptés charnelles.

Mais chez tous, une imagination débridée et un orgueil qui peut dissimuler sous le masque trompeur d'une fausse humilité.

Par Archimandrite Sophrony

(Source : Starets Silouane - Vie et doctrine - écrits - Archimandrite Sophrony - Editions Présence - 1973)